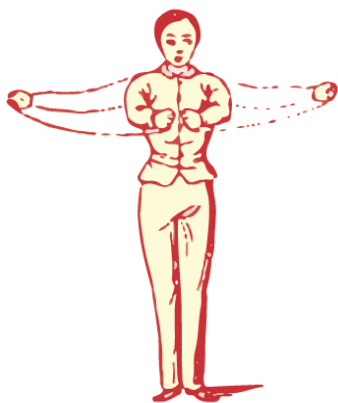


La psychanalyse, l'organe et le signifiant

Catherine Lacaze-Paule



Nous avons pris pour nous orienter comme point de départ de la question de l'organe et du signifiant en psychanalyse, un article paru dans la presse¹ où un collectif de femmes lesbiennes dénonçait les violences subies puisqu'il leur était intimé d'accepter des relations avec des hommes en transition, « au nom du progressisme et de la lutte contre la transphobie ». Les tenants de l'anatomie homme / femme et les tenants du performatif – je suis ce que je dis que je suis – s'opposent, et parfois violemment. Si rien ne s'oppose au symbolique, car il n'y a pas d'Autre de

l'Autre pour garantir le signifiant, et que seul un système d'opposition subsiste, l'enjeu est bien réel.

L'organe et le corps

Dès le Séminaire XI des quatre concepts, Lacan pose le rapport de l'organe au corps et interroge : qu'est-ce que voir ? L'œil permet de voir, de près, de loin, un ensemble ou un détail, avec plus ou moins de lumière, autant de fonctions de la rétine, la fovéa (macula), etc. Mais Lacan se sépare d'une fausse évidence, d'un leurre. « La fonction, dit-on, crée l'organe. Pure absurdité – elle ne l'explique même pas. Tout ce qui est dans l'organisme comme organe se présente toujours avec une multiplicité de fonctions. »² Et Lacan d'ajouter que sur le divan le surgissement de l'organe n'implique pas la détermination de fonctions, mais détermine « des devoirs »³. En effet, il fait entendre la nécessité que l'organisme puisse faire quelque chose de l'organe. Ainsi l'organe pénis n'est pas seulement organe de reproduction mais de jouissance, marqué par la détumescence, frappé du moins de la castration. Il rappelle aussi que dans le rapport à l'organe et la référence à l'inconscient, il ne s'agit pas du rapport à la sexualité, ni même au sexe... « mais du rapport au phallus, en tant qu'il fait défaut à ce qui pourrait être atteint du réel dans la visée du sexe »⁴.

L'organe du pénis, c'est bien avec l'œil qu'on le voit (ou pas). Bonheur, horreur ou erreur, de sa présence ou de son absence, invidia ou dégoût, rejet ou désir, que voit cet œil ? Mais aussi, qu'est-ce que le sujet regarde ? On voit avec son œil, c'est un fait, mais quoi ? Ce que je regarde est-il ce que je vois ? Distinction de Lacan des fonctions de l'œil et du regard avec la fonction de l'objet dit *a*. Lacan nous a appris à séparer la fonction de l'œil et du regard comme schize qui sépare en un bord aussi bien l'organe que la pulsion. La fonction de l'objet comme bord pulsionnel implique qu'il s'agisse d'un objet qui soit séparable et qu'il ait un rapport au

1. <https://www.marianne.net/agora/tribunes-libres/quand-les-ultra-progressistes-defendent-les-agressions-sexuelles-envers-les-lesbiennes>

2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1964, p. 94.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*

manque⁵. Ce montage ne se fait pas « *in absentia* ou *in effigie* »⁶ mais implique le sujet lui-même. « Le tableau, certes, est dans mon œil. Mais moi, je suis dans le tableau. »⁷

La nature et le discours

Comment cet organe visible passe-t-il au signifiant ? C'est la question que Lacan renouvelle dans *l'Étourdit*. Il note que ce passage se fait par un dire qui marque, cela peut être un dire parental qui le désigne fille ou garçon. Ce dire ne se réduit pas à la question d'avoir un pénis ou pas. C'est un dire qui passe par le signifiant fille ou garçon. L'anatomie se marque dans l'image du corps mais elle n'est pas le tout de la sexuation, nous le verrons. L'organe n'est organe que « par le truchement » du signifiant. Pour avoir accès à l'autre sexe, il faut « réellement » en payer le prix indique Lacan, dans le Séminaire ... *ou pire*, soit de cesser de le prendre pour réel. « C'est en tant que signifiant que le transsexuel n'en veut plus, et non pas en tant qu'organe. »⁸ Et Lacan ajoute, et c'est tout à fait important, que l'erreur du transsexuel « est erreur commune ». L'erreur commune veut croire que la différence des sexes est un donné de la « nature », de l'anatomie. C'est une erreur « qui ne voit pas que le signifiant, c'est la jouissance, et que le phallus n'en est que le signifié »⁹. Ainsi de ne pas vouloir « être signifié[s] phallus par le discours sexuel, qui je l'énonce, est impossible », certains transsexuels vont forcer le passage. Le paradoxe qui se produit est que le sexe anatomique prend valeur de réel dans l'identité alors qu'il est refusé, rejeté car non symbolisé. C'est cela qui conduit certains à faire appel à la chirurgie, une intervention au niveau du corps anatomique pour créer un nouveau lien social à leur mesure.

Les cas de transvestisme indiquent un autre traitement de la question de l'organe par la voie métonymique du caché / montré. Ainsi Freud cite le cas de cet homme qui portait « une gaine pubienne qu'il pouvait aussi porter comme slip de bain [qui] cachait totalement les organes génitaux, donc la différence entre les organes génitaux »¹⁰. Il s'agissait pour ce sujet de montrer et cacher l'absence de l'organe, par l'usage du phallus, sous le vêtement. Ce sujet marque, que présent ou pas, il pourrait être présent de s'y identifier, lui, comme phallus. Si l'anatomie n'est pas le destin pour Lacan, c'est par-delà la considération du vrai ou du faux, mais en tant que c'est incomplet. Ni déterminisme anatomique, ni social, il s'agit de prendre en compte la jouissance et ses conséquences sur le parlêtre. Avoir ou pas l'organe, ce dont il s'agit dans la sexuation, c'est en tant que soumis au semblant, au passage par le signifiant, par les lois de la parole et du langage. Dès lors avoir ou pas le phallus ne règle pas complètement pour le sujet la question d'être homme ou femme.

Homme et femme sont des signifiants

Pour l'expérience de la psychanalyse, Lacan indique ceci : « L'identification sexuelle ne consiste pas à se croire homme ou femme, mais à tenir compte de ce qu'il y ait des femmes, pour le garçon, qu'il y ait des hommes pour la fille »¹¹. Pour autant ce sont des semblants qui se classent par opposition et différence, comme tout signifiant. S'il y a un symbole et une possibilité dans le langage de désigner par un symbole les deux sexes, il n'y en a pas pour LA

5. *Ibid.*, p. 95.

6. Freud S., *La technique psychanalytique*, PUF 1981, p. 60.

7. *Ibid.*, p. 89.

8. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, ... *ou pire* (1971-1972), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 17.

9. *Ibid.*

10. Freud S., « Le fétichisme », *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 137.

11. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 34.

femme qui n'existe pas du point de vue des formules de la sexuation. Une logique du tout et de l'universel s'éclaire et se distingue d'une logique du Pas-tout. C'est pourquoi Lacan préférera ouvrir une autre voie, celle de la jouissance, celle du corps qui se jouit et d'une jouissance Autre qu'il oppose à la jouissance phallique. Une logique du tout et de l'universel s'éclaire de l'ombre portée de la jouissance Autre.

Au binaire sexe / genre s'oppose sexuation / jouissance.

Avec la psychanalyse, on peut distinguer l'identité – qu'elle soit de genre (ou d'autres, nationale, régionale ou raciale) – qui tient au corps que l'on est, de l'identification qui tient, elle, au corps que l'on a. L'un conduit à un renforcement de la ségrégation ou de son sentiment, l'autre vise et produit une déségrégation. La première, celle de la promotion des identités, même multiples, conduit « à la racine du corps »¹² comme lieu et cause des ségrégations. L'autre défait, disjoint ce nouage en tant que l'identification (dé)voile le vide du manque-à-être mais ouvre à la question de la jouissance. Ainsi, le concept d'identité se présente comme une impasse quand la sortie va vers la dés-identification. En effet, le concept de l'identification et sa chute dans une cure analytique est ce qui permet de cerner la jouissance qui impose le corps vivant, le corps qui se jouit.

Chez Lacan le binarisme cède la place à une autre opposition entre le Tout et le Pas-tout, pour conduire au tableau des formules de la sexuation qui écrit pour chaque être parlant la possibilité de se ranger, selon sa particularité et sa singularité, soit côté masculin ou féminin. Il ne s'agit plus alors d'anatomie, d'identification mais de jouissance. L'une va être qualifiée de phallique, jouissance Une, avec sa logique de castration, d'un moins, de la détumescence de l'organe, du limité, du fermé, elle est une logique du Tout et *regarde* les êtres parlants. Notons que cette jouissance Une, si elle n'unit pas pour autant le partenaire comme UN, reste dans sa dépendance avec le signifiant et son joint avec le corps vivant. Et par ailleurs, au-delà de la jouissance phallique, il y a l'Autre jouissance, non pas de la femme mais du féminin qui n'est pas une extension et dont l'ex-sistence, relève d'une autre logique. C'est une Autre jouissance qui est une jouissance Autre, illimitée, un ensemble ouvert, Pas-tout. Il y a donc pour l'être parlant la question de savoir ce qu'il va faire de la jouissance liée à celle du signifiant et du phallus qui marque le corps et celle qui tient au réel de la vie qui est un des noms du trou, un des noms du réel de la substance jouissante, de la jouissance qu'il y a et qui marque le corps. Lacan donne choix libre à chacun des êtres parlants de s'inscrire en tant que masculin ou féminin qui ne sont ni biologiques, ni de genre mais modes de jouissance.

12. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, ...ou pire, op. cit., p. 236.